

SAMEDI

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ DE LA VIE JUIVE

LE JOURNAL JUIF
Fondé en 1934

32, Boulevard du Temple, PARIS 11^e.
Téléphone : Roquette 50-90 et la suite.

LES ARCHIVES ISRAELITES
Fondées en 1840

ABONNEMENTS : France et Colonies, 1 an 50 fr. - 6 mois : 30 fr. - Etranger : 1 an 70 fr. - 6 mois : 35 fr. - Comp. Chèques Postaux, Paris 1.381.23

LA SEMAINE

Ressemblance garantie

La petite Laura s'admirait dans la glace. Sa maman, la « Comédie enfantine », l'arrache à sa coquetterie. Pleurs, cris, trépignements. Eh bien ! regarde, dit la mère :

Et Laura vit, dans le miroir, Une enfant en colère, épouvantable à voir.

Dans la « Tragédie humaine » il y a des Laura qui s'égosillent, le poing tendu, la face grimaçante, la bave aux dents, un pli dur entre les sourcils, bref, rendues par la haine aussi laides que possible (et le mot vient de l'allemand, ô Hitler : « laid a signifié haïssable avant de signifier vilain » (Littré). Ces évergèmes compromettent le Créateur qui fit l'homme à son image. Ils ne s'en affirment pas moins le vrai visage de leur pays.

L'« Antijuif » du 22 janvier montait en épingle une lettre d'Octavian Goga à M. Darquier, dit de Pellepoix : « Vous et tous les bien-pensants (sic) de votre beau et noble pays réussirez à lui donner son vrai visage ». Ainsi, pour l'homme qui porte sur ses épaules, avec 10 p. 100 de sa voix, le vrai visage de la Roumanie, M. Darquier de Pellepoix est le vrai visage de la France.

Au plus tôt il nous fallait ce portrait de notre France, ce portrait A.G.D.G. (avec garantie de Goga) ! Anxieux, nous nous interrogeons : est-elle brachycéphale ? Attelle le type nordique ?... Mais nous battimes en vain les boulevards : pas le plus petit Darquier. Pas le moindre de Pellepoix...

A défaut des traits du disciple, nous connaissons ceux du modèle. Quand le Derviche hurleur vocifère au micro ses leçons de chirurgie sociale, M. Darquier frétille en écoutant « la voix de son maître ». « Ah ! soupire-t-il, un Fuehrer comme celui-là pour le suivre, un chef de file, une unité qui vaudrait par les zéros qui se placeraient à sa droite ! Hitler, nous voici ! » Or, à tant s'efforcer de calquer doctrinalement, M. de Pellepoix n'imitait-il pas au physique l'auteur de « Mein Kampf » ? Puis, diable ! du moment que les pontifes de l'antisémitisme représentent le vrai visage de la France, un précédent nous trouble : si Drumont voyait le Juif partout, c'est qu'il découvrait dans toutes ses glaces la pire caricature du Juif... Ah ! si vous êtes vraiment chargé de la responsabilité iconographique que veut Octavian, votre beau physique nous importe, Monsieur Darquier ! Gardez-vous donc des efforts de méchanceté, car le Talmud a dit (Yalkat, Genèse 130) : « Le coeur de l'homme change son visage, soit en bien, soit en mal » !

...Patatras ! Goga n'aura pas été longtemps le vrai visage de la Roumanie, puisqu'il n'est plus à sa tête. Notre France non plus, n'est pas prête à laisser l'antisémitisme s'offrir, — nous voulons dire, lui offrir sa tête.

Le vrai visage d'un pays n'apparaît que dans le souriant apaisement, non chez des haïeux qui ne songent qu'à leur race, au mépris de toutes les autres, mais en

Cessons de faire le Jeu des Antisémites !

Par LÉONCE BERNHEIM

La tragédie juive ne cesse de s'assombrir.

S'il est une cause qui semblait devoir triompher aisément à Genève, c'est celle des Juifs roumains. Le plus grand nombre d'entre eux, 500.000 sur moins de 800.000, habitait les provinces annexées par la Roumanie à la suite de la guerre : Bessarabie, Bukovine, Transylvanie, Banat ; ils sont devenus citoyens roumains non pas en s'infiltrant en Roumanie, mais parce que celle-ci a occupé leurs pays, et ils sont protégés, comme minorité nationale, par des traités internationaux.

Pourtant, une fois de plus, la Société des Nations a failli à son devoir : les délégations juives n'ont même pas obtenu audience du Secrétaire Général, M. Ave-

nol, et leurs pétitions ont été renvoyées pour examen et explications... au gouvernement roumain.

Donc, à Genève, on a pris parti, selon une habitude qui tend à devenir règle, pour les forts contre les faibles, pour les oppresseurs contre les opprimés, pour Goga-Cuza contre les Juifs.

Critiquons, déplorons, mais ne nous étonnons pas. Nous ne mettons pas en doute la bonne volonté de MM. Delbos, Eden et autres, et nous sommes assurés qu'ils auraient tout fait pour les Juifs roumains, s'ils n'avaient eu à s'occuper que d'eux. Seulement, que des tâches infiniment lourdes et de portée autrement générale les assaillaient, auprès

(Suite et fin en page 8)



Ecole d'Arboriculture à Petah-Tikwah Jeunes Palestiniennes plantant des arbustes

des figures qui le résument et le dépassent et qui insèrent sa cause dans le grand idéal, patrie de tous les hommes. Pour l'Italie un Mazzini plutôt qu'un Mussolini pour l'Allemagne pas un Hitler, mais un Goethe, qui pouvait dire le « homo sum » pour Israël un Abraham, qui rêvait qu'en lui seraient bénies toutes les nations de la terre, surtout en un Jésus, qui glorifiait le bon Samaritain. Le visage de la France c'est celui d'une patrie qui a saigné pour tous, qui a le mieux lié l'homme à l'homme par le droit, l'unité harmonieuse où comme dit Michelet, « toutes les diversités s'aiment ». Ce visage-là est rayonnant. Au congrès des races à Londres (1910), des Peaux-Rouges apprirent la venue du représentant de l'Alliance française, M. Her-

bette. Ils se précipitèrent vers lui en criant les seuls mots de notre langue qu'ils connaissent : « Vous Français ! les Droits de l'Homme ! » Pour défendre ce visage-là, des milliers de volontaires juifs sont venus de l'étranger se faire tuer à Carençy... Le vrai visage de la France, c'est une figure dont nous n'avons pas de témoignage iconographique, une figure toute de spiritualité, c'est une Jeanne d'Arc qui disait : « J'aime mon étendard quarante fois mieux que mon épée », c'est-à-dire qui combattait non par la force, mais par l'idéal, lequel luit pour tout le monde.

Nous sommes de bonnes gens, Monsieur Darquier : nous ne voulons pas votre tête...

SAMEDI.

SOULIGNONS

La L.N.P.D.P.R.S.

Il s'agit de la « Ligue Nationale Pour la Défense et la Protection de René Schwob, que je viens de fonder avec le concours de mon coeur de Juif et de ma conscience d'homme qui est, comme chacun sait, universelle... »

Voici les raisons qui m'ont poussé à prendre cette initiative : un petit Juif, tout à fait insignifiant, M. René Schwob, voulant corriger l'erreur du destin qui l'a fait naître dans une famille israélite de France, au lieu d'une famille aryenne d'Allemagne, s'est converti au christianisme. Devenu membre de l'Eglise visible, il ne se contenta pas de prier le Seigneur et de souffrir avec lui, il voulut encore, en bon Juif, montrer qu'il était plus chrétien que les chrétiens et qu'il savait mieux haïr qu'eux, au nom... de l'amour. Bref, il se mit à gaffer. Dernièrement, il a éprouvé le désir de se surpasser, et il a écrit une pénétrante étude sur le judaïsme, qui a pénétré la chair juive comme quatre lames de couteau bien acérées.

Alors, les Juifs, et on sait combien ces chiens peuvent être méchants, sont tombés sur ce pauvre René Schwob avec une frappante solidarité, le traitant de calomniateur, de menteur, de criminel, de monstre, — et j'en passe...

Oh ! chers coreligionnaires, descendants de Hillel, frères de Jésus, n'en jetez plus ! Un peu de tolérance, que diable, fils du ghetto ! Accordez-lui l'indulgence que vous refusez pour vous-mêmes... Un peu de charité ! La charité sauve de la mort... Vous ne comprenez donc pas la tragédie de cet homme ? Il souffre, notre René Schwob ; il est malheureux. Mettez-vous à sa place, voyons ! Son drame est celui de tous ceux qui tombent. Le drame des Ilotes, je vous dis. Au lieu de l'accabler, il faut le défendre. Le protéger, au lieu de l'insulter. Si jamais il arrive malheur aux Juifs de ce pays, il faut que René Schwob soit épargné. Il a si bien desservi la cause d'Israël ! Et la sienne propre...

C'est dans cet esprit que j'ai constitué une Ligue. On peut envoyer les adhésions à la rédaction de « Samedi », qui me les transmettra.

AMARTI.

d'un SAMEDI...

ECHOS & NOUVELLES

La grâce au service de la charité

L'autre jour, la baronne Edouard de Rothschild a réuni chez elle l'élite israélite de Paris pour lui demander de venir au secours de l'enfance malheureuse de Pologne.

A l'assistance choisie qui a répondu à cet appel, M. le Grand Rabbin Liber a adressé quelques mots d'introduction disant entre autres que le gracieux accueil réservé par la baronne à ses invités était un gage du succès de l'action entreprise.

En effet, plusieurs centaines de milliers de francs furent souscrits pour l'œuvre des enfants polonais.

La baronne Edouard de Rothschild a ainsi donné un haut exemple du sentiment du devoir social qui doit se manifester d'une manière concrète chez nos coreligionnaires en faveur des déshérités du destin.

Loyauté...

Le gouvernement italien a fait paraître un communiqué officiel concernant les mesures anti-juives prises par les autorités italiennes dans les domaines artistique et culturel.

Dans ce communiqué, il est fait une distinction entre les Juifs italiens et le « Judaïsme international ».

« Le gouvernement italien reconnaît l'existence des tendances antisémites en Italie. Il veut souligner toutefois qu'elles ne sont pas dirigées contre les Juifs italiens, dont la loyauté envers l'Etat est connue, mais contre la juiverie internationale, qui est antifasciste ».

En somme, ce communiqué n'est, d'un bout à l'autre, qu'un certificat de loyauté à l'adresse des Juifs italiens, aussi bien qu'à celle de la « Juiverie internationale ». Car si les Juifs italiens sont loyaux parce que fascistes, les Juifs français, anglais ou américains, eux, sont démocrates, antifascistes et, par conséquent, d'une parfaite loyauté envers leurs patries démocratiques et antifascistes.

Si la « Juiverie internationale » voulait trahir ses traditions démocratiques, elle se ferait couvrir de fleurs par M. Mussolini.

Mais l'éloge que, malgré lui, le gouvernement italien vient de lui décerner, lui suffit.

...et bonne foi

Cependant, un nouvel hebdomadaire antisémite « Il Giornalissimo » est créé en

Italie, et les journaux « Tevere » et « Regime fascista » publient des articles virulents contre les Juifs.

Dans « Il Giornalissimo », M. Giovanni Preziosi qualifie les Juifs de péril national N° 1. Il existe, dit le même M. Preziosi, un problème juif en Italie, parce que partout où il y a un Juif, il y a une question juive. « L'empire italien est la grande force antisémite ».

Tout cela est en contradiction avec le communiqué du gouvernement. Ça manque singulièrement de « loyauté » et de bonne foi.

Dans une discussion métaphysique entre Bas de Cuir et Maïmonide, imaginée par Anatole France, le premier soutient que Dieu n'aime pas les pauvres, sans quoi il leur donnerait de l'argent. Dieu n'accorde donc pas son amour aux malheureux.

Nous croyons avec Bas de Cuir que Dieu n'accorde pas la bonne foi aux antisémites, car s'il leur accordait la bonne foi, comment seraient-ils antisémites !

Aveu royal

Lors de la constitution du gouvernement Miron Cristea, le roi Carol a adressé un appel au peuple roumain où il dit entre autres : « Dans les graves circonstances actuelles je me suis adressé à des hommes responsables ».

Des lèvres augustes un aveu est tombé. Car de toute évidence, le gouvernement Goga-Cuza était composé d'hommes pour qui la responsabilité était une notion inconnue. Seulement, Carol, le grand amoureux, avait déclaré, lors de la constitution du gouvernement Goga-Cuza, qu'il l'avait choisi après mûre réflexion.

C'est donc à une impulsion inconsciente qu'il faudrait attribuer le choix du nouveau gouvernement « d'hommes responsables ».

Inspiration

Le cabinet du Patriarche Miron Cristea vient de formuler son programme de gouvernement.

Ce programme prévoit des changements de la constitution conformes aux aspirations du peuple roumain.

Pour connaître les « aspirations » du peuple roumain, il y a un moyen bien simple : faire des élections permettant aux masses de dire clairement ce qu'elles veulent.

Mais c'est sans doute un moyen trop vulgairement terrestre, indigne d'être employé par le Patriarche de l'Eglise roumaine

ne qui a à sa disposition la voix du Saint-Esprit et celle de Mme Lupescu.

Mentalité de laquais

Du néant où la disgrâce royale l'a laissé retomber, la voix de M. Goga clame :

« Israël a vaincu. La vie politique est pleine de surprises et d'humiliations. C'était une grande humiliation pour moi quand le roi m'a dit que je devais donner ma démission ».

L'humiliation d'être renvoyé était-elle plus grande que la surprise d'avoir été appelé, Monsieur Goga ?

Mais M. Goga n'avait-il pas déclaré que son gouvernement était le gouvernement du Roi, qu'il fera ce que son Roi lui ordonnera et que si son Roi lui demandait de partir, il partira.

Quand on choisit le métier de valet royal, il faut recevoir les coups de pied avec la même reconnaissante humilité que les riches pourboires.

M. Goga est un laquais insolent.

Débouchons

Dans « l'Action Française », M. J. Le Boucher, ne se console pas du départ du gouvernement Goga-Cuza.

Il était permis de croire que M. Le Boucher, en sa qualité de collaborateur à « l'organe du nationalisme intégral » verrait avec soulagement l'effondrement d'un gouvernement inféodé à Berlin, dont la plupart des membres était si manifeste-

LE HOME PRATIQUE

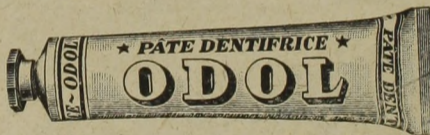
28, boulevard Poissonnière, Paris.
1er étage.



Tous articles pour
CADEAUX

Tables à bridge, dessertes à roulettes, à partir de 100 fr.

Ouvert tous les jours sauf dimanche



La Pâte dentifrice ODOL désodorise la bouche et blanchit les dents.

ment hostiles à la France.

Mais si Goga était prêt à s'allier à l'Allemagne et à lâcher la France, il avait le mérite d'être antisémite. Et pour M. Le Boucher ceci compense cela.

C'est pourquoi il écrit, en contradiction flagrante avec les faits :

« M. Goga n'aspire pas plus à être un dictateur qu'à devenir un autre « brillant second » d'Adolf Hitler ».

« Il était Roumain avant tout ».

C'est ce qu'on ne lui a pas pardonné dans les capitales où Israël est roi ».

Faut-il être « bouché » tout de même...

« LA TERRE PROMISE »

Dimanche 27 février, à 14 heures très précises, aura lieu, dans la Salle Consistoriale, 44, rue de la Victoire, l'assemblée générale de la « Terre Promise », sous la présidence d'honneur de M. Israel Levi, Grand Rabbin de France, et de M. Julien Weill, Grand Rabbin de Paris.

ALLEZ CHEZ REIBROS

Il n'y a que chez Reibros que l'on trouve les jolis chapeaux : cérémonies, ville, sport, deuil, depuis 49 francs !

Reibros, 11, rue Lafayette (coin rue Taillabaut).



6, Rue de la Victoire
PARIS (9^e)
Tél. Trud. 33-92

LES MEILLEURES
SPÉCIALITÉS JUIVES

Ce que disent les autres ...

Le chaos roumain

Dans l'« Ordre » (12.2.38) M. Emile Buré passe en revue la situation en Roumanie et ses répercussions sur la politique internationale.

« Jamais, dans aucun pays, président du Conseil ne se sera montré capable d'entasser autant d'incohérences et d'ignominies que lui en si peu de temps. Il n'est pas tombé, il s'est effondré, comme l'observe justement le « Petit Parisien ».

Tandis que le ministre des Affaires étrangères Micesco et le ministre de la Guerre Antonesco juraient, le second avec plus de sincérité que le premier, qu'ils demeureraient fidèles à la politique extérieure traditionnelle de la Roumanie, leur chef déclarait à un rédacteur du « Berliner Tageblatt » : « Je désire conclure avec l'Allemagne

« un pacte d'amitié » et M. Hodoch, son lieutenant, levait son verre au « roi d'Italie et empereur d'Ethiopie » dans un banquet offert à Virginio Gayda, le journaliste italien porte-parole de Mussolini.

La France et l'Angleterre, constations-le avec satisfaction, ne s'en sont pas laissés conter par Goga et son extravagante équipe. Elles ont été puissamment aidées dans leurs démarches diplomatiques par la Russie, et c'est pour moi l'occasion de relever, une fois encore, que le pacte franco-soviétique est l'armature de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique. Mais pas d'illusion ! Les amis de la paix n'ont pas encore partie gagnée en Roumanie. Le clergé roumain est généralement au service de la plus impitoyable des réactions, et c'est le patriarche Miron Cristea qui préside le nouveau cabinet roumain...

L'antisémitisme roumain — « monstruosité juridique »

Dans le même journal (9.2.38) M. Georges Scelle, professeur à la Faculté de Droit de Paris, étudie les mesures prises et celles annoncées par le gouvernement Goga. L'effondrement de ce cabinet ne change en rien l'actualité du problème, car M. Miron Cristea, tout aussi antisémite que Goga, sinon pire, continue la politique anti-juive du gouvernement précédent :

« Vous me demandez ce que je pense du décret sur la révision des naturalisations en Roumanie, qui porte la date du 22 janvier dernier. Si les juristes ne commencent à s'habituer à enregistrer presque chaque jour de nouvelles et brutales violations du Droit par les gouvernements autoritaires, je serais tenté de parler de monstruosité juridique. Pour ne pas employer de gros mots, disons simplement que ce décret constitue une violation du droit constitutionnel roumain, du droit international conventionnel qui lie la Roumanie et même des principes généraux de droit « reconnus par les peuples civilisés »

pour employer l'expression de l'art. 38 du Statut de la Cour permanente de justice internationale ».

« La seconde révision dont il s'agit aujourd'hui est encore beaucoup plus draconienne. Dans un délai de 30 jours, à dater du décret, les maires doivent établir dans chaque commune la liste de leurs ressortissants et afficher les noms de tous ceux dont les droits sont prétendument sujets à révision.

La situation des Juifs est garantie, en effet, ou devrait l'être, par le traité des minorités du 9 décembre 1919. Or, c'est un principe commun à tous les traités des minorités que leurs dispositions s'incorporent ipso facto dans le droit constitutionnel du pays et demeurent intangibles pour les lois ordinaires. La Constitution et le Droit international sont donc violés du même coup.

Cette situation peut entraîner, pour la Roumanie, des difficultés internationales. Les traités de 1919, lors de la création du Royaume, ont fait de

DE PARTOUT

(Nouvelles de l'A.T.J. et de nos correspondants particuliers)

...A L'AUTRE

ROUMANIE

On ne croit pas que la dictature militaire, — tel est le sens de l'état de siège qui vient d'être proclamé en Roumanie. — puisse signifier une rupture définitive avec la politique anti-juive du gouvernement Goga. Il est probable toutefois que la rigueur draconienne des mesures antisémites soit atténuée et que l'application en soit retardée.

Le patriarche Miron Cristea, président du Conseil, est un antisémite avéré ; plusieurs membres de son gouvernement ne sont pas moins antisémites, que ceux du ministère Goga. Il suffit de rappeler dans cet ordre d'idées les noms du Prof. Jorga, fondateur du mouvement antisémite organisé, de M. Vaïda Voyvod, de MM. Angheliescu, Nicescu et autres.

Les derniers jours du gouvernement de Goga ont été marqués par des excès anti-juifs dans plusieurs villes de Moldavie et de Bucovine, où la population juive vivait des heures de terreur et de panique. Les pogromistes arrêtaient les trains et maltraitaient les voyageurs juifs : ils faisaient irruption dans les maisons pillant et blessant. Dans la rue, les passants juifs étaient assaillis, depouillés et malmenés. On espère que le régime militaire mettra fin à ces excès.

La révision des naturalisations commencée sous le gouvernement de Goga continue, et on croit savoir que la loi l'ayant instituée ne sera pas abrogée ; toutefois les délais fixés pour sa réalisation seront prorogés.

Le cabinet Cristea a fait connaître son programme qu'il a résumé en treize points, dont les troisième à sixième intéressent plus particulièrement la population juive :

3) Réparation des injustices historiques envers l'élément roumain dominant, sans actes d'iniquité à l'égard des anciennes minorités cohabitant entre les frontières de la Roumanie actuelle.

4) Nouvel examen attentif des droits de citoyens accordés après la guerre : annulation de ceux qui ont été frauduleusement attribués permettant une plus large participation des éléments roumains à la vie économique.

5) Organisation du départ de la Roumanie d'éléments récemment établis dans le pays et nuisant au caractère ethnique roumain et l'affaiblissant.

6) Conclusion d'accords internationaux avec les Etats qui ont un surplus de population juive afin que celle-ci retrouve la patrie désirée.

Le maire de Bucarest, M. Braesku, an-

nonce que désormais il refuserait toute application à l'exécution des travaux publics soumise par des entrepreneurs juifs.

Le ministère du Travail a ordonné aux propriétaires de restaurants et cafés de remplacer dans un délai de 14 jours tous les employés juifs par des employés chrétiens.

L'interdiction de la schechita

Une délégation juive, comprenant le Grand Rabbî de Roumanie, Dr. Niemirower, et le vice-président de la communauté juive de Bucarest, M. Birman, a été reçue par le maire de Bucarest, auquel elle a demandé d'annuler l'interdiction frappant l'abattage des animaux selon le rite juif (schechita).

TCHECOSLOVAQUIE

Le Premier Congrès (« Convention ») de la Nouvelle Organisation Sioniste, qui siégeait à Prague depuis le 31 janvier éc., en même temps que la VII^e Conférence mondiale de l'Union des sionistes révisionnistes, a terminé ses travaux. Le Congrès a élu un Comité exécutif (« Nessiuth ») de douze membres, ayant son siège à Londres. Ont été élus au comité exécutif : MM. S. Jacobi, président des affaires juives intérieures ; le Dr. B. Akzin, affaires extérieures ; E. Ben Horin, organisation ; Dr. Wolfgang von Weisl, finances ; A. Abrahams, presse et propagande ; Dr. S. Klinger, plan décennal ; et Dr. J. Dam, Dr. M. Schwartzman, A. Kopelovitch, Dr. Harry Levi, membres. MM. Levi-Jungster et Altman ont été élus membres de la Nessiuth pour la Pologne (Levi-Jungster est chargé du département du mouvement religieux) et pour la Palestine.

M. Jabotinsky, élu Nassi au Congrès constituant de la N.O.S. continue dans ses fonctions jusqu'à la convocation de l'Assemblée nationale juive, qui seule est compétente pour élire un Nassi.

Le siège du Fond Tel-Hay a été transféré en Palestine, où M. G. Bonfeld assumera sa direction.

LES RESOLUTIONS

Le Congrès a adopté plusieurs résolutions précisant l'attitude de la N. O. S. envers les divers problèmes intéressant le monde juif.

Aucune résolution spéciale n'a été prise en ce qui concerne les relations avec l'Organisation Sioniste Mondiale, mais la résolution générale contient un passage accusant cet organisme d'avoir « trahi le sionisme herzien » et demandant aux Juifs de soutenir la lutte que la N. O. S. mène contre les « liquidateurs » du mou-

vement national. On souligne à ce propos que les partisans d'une entente avec l'Organisation Sioniste s'étaient tenus à l'arrière-plan pendant toute la durée du Congrès et n'ont pas soulevé la question de l'unification pendant les débats.

Le Congrès a constaté avec satisfaction que le projet de partage de la Palestine n'est plus à l'ordre du jour et a réaffirmé son attachement à l'idée d'un Etat Juif sur les deux rives du Jourdain, comme seule solution radicale du problème juif. Dans ce but le Congrès demande à l'Exécutif de la N.O.S. de s'efforcer à réunir une conférence des représentants des gouvernements intéressés dans la solution de la question juive, afin d'intensifier et de rendre possible l'exode massif des Juifs vers la Palestine.

Le Congrès a adopté une résolution condamnant la politique anglaise de faiblesse en Palestine. Une autre résolution préconise la convocation d'une Assemblée nationale juive, représentative des aspirations du peuple juif.

Une résolution a été adoptée en faveur du plan décennal élaboré par la Nessiuth et ayant pour but l'établissement de 1 million 500.000 Juifs en Palestine.

Le Congrès a pris fin au chant de la Hatikvah, après un discours de clôture de M. Jabotinsky.

ALLEMAGNE

La réduction du prix d'études dans les écoles d'Etat, qui vient d'être décidée en Prusse, ne s'appliquera pas aux élèves juifs et apatrides. La réduction accordée aux élèves aryens est de 10 p. 100 pour l'enfant unique et augmente avec le nombre d'enfants dans la même famille.

On annonce ici que toutes les patentes de commissaire-priseur délivrées aux Juifs perdront leur force à partir du 31 juillet prochain.

ANGLETERRE

Répondant au député Capitaine Cazelet M. Ormsby Gore déclare que le gouvernement britannique estime que le partage de la Palestine, préconisé par la Commission Royale, reste toujours la meilleure solution du conflit palestinien. Une Commission technique partira prochainement en Palestine, afin d'en élaborer un projet détaillé.

Le député Thomas Williams rappelle au secrétaire d'Etat aux Colonies que la restriction de l'immigration juive en Palestine sans visa, ni passeport, en traversant les frontières, a un effet déplorable sur l'éco-

ERETZ-ISRAEL

Cinq révisionnistes détenus à la prison d'Acre ont été remis en liberté. Parmi eux se trouvent le fils de M. Vl. Jabotinsky, Eri Jabotinsky, et le conseiller municipal de Petach-Tikvah M. Moshé Ginzbourg.

Le major général A. P. Wavel, commandant en chef des forces britanniques en Palestine, a commué en peine des travaux forcés à vie le verdict de mort prononcé à l'encontre du policier juif Ezekiel Altman.

Altman était accusé d'avoir tiré sans provocation sur un autobus arabe et d'avoir tué un enfant arabe.

Le tribunal militaire de Jérusalem a condamné à la peine capitale l'Arabe Mohammed el Rashid pour avoir participé à un attentat terroriste en janvier dernier.

La police a arrêté à Safed un groupe de 37 immigrants juifs clandestins, originaires de Boukharie, qui étaient venus en Palestine sans visa, ni passeport, en traversant clandestinement cinq frontières sur leur route. Le groupe comprend 19 femmes et onze enfants.

On annonce officiellement qu'à partir du 21 février le débarquement de voyageurs sera autorisé au nouveau port de Tel-Aviv. Le premier paquebot qui amènera les voyageurs au port de Tel-Aviv sera le « Har-Sion ». Le Haut Commissaire assistera à la réception qui sera donnée à cette occasion.

Les élections à la communauté juive de Jérusalem n'ont attiré aux urnes que 29 p. 100 du nombre total d'électeurs juifs.

Sur 31 sièges, le parti socialiste de Palestine a obtenu 7 ; les révisionnistes 4 ; les ouvriers religieux 3 ; les ressortissants d'Allemagne 3 ; les sépharim 3 ; le groupe religieux Mizrahi 2 ; les sionistes généraux « A » 2 ; les nombreux groupements professionnels et autres 7 sièges.

nomie palestinienne, et demande si le gouvernement a l'intention de permettre à l'immigration juive de reprendre dans les limites de la capacité d'absorption économique du pays. M. Ormsby Gore répond qu'une décision à ce sujet sera prise avant le 31 mars prochain.

l'observation des clauses minoritaires la condition de l'existence même et de l'agrandissement des nouveaux Etats. Les puissances alliées et associées sont donc fondées à intervenir à Bucarest, comme l'ont déjà fait la France, l'Angleterre et les Etats-Unis pour rappeler au gouvernement roumain le manquement à ses obligations internationales.

La personnalité morale du Patriarche

Dans « l'Œuvre », Mme Geneviève Tabouis donne les renseignements suivants sur Miron Cristea, Patriarche de l'Eglise roumaine et Président du Conseil :

« Trois jours après la constitution du cabinet, les Gardes de Fer ont donné un rendez-vous secret au patriarche, dans les environs de Bucarest. Celui-ci s'y rendit. Il se trouva en présence de trois délégués des Gardes de Fer qui lui rappelèrent que si la « Garde » avait pris l'antisémitisme comme programme politique elle le devait au patriarche lui-même

qui, en septembre 1936, dans l'« Universul », avait fait au peuple roumain un appel chaleureux pour se débarrasser des Juifs.

Puis, ils prirent à parti le patriarche, à propos de la façon dont les Gardes de Fer estiment que le roi Carol a respecté le serment de respecter la Constitution, serment qu'il a prêté au Parlement, sur les Livres Saints. Les Gardes de Fer estimaient que le patriarche devait s'élever comme il le faisait souvent contre les Gardes de Fer. Ces derniers, à leur avis, en avaient fait moins que le roi.

Allant plus loin, les Gardes de Fer ont menacé le patriarche — s'il ne donnait pas sa démission au plus tôt — de faire placarder sur les murs de Londres — au moment de la visite du souverain — la reproduction de son appel à l'antisémitisme, fait dans l'« Universul ». Les Gardes de Fer auraient encore menacé le patriarche de divulguer certaines pièces politiques importantes. Après avoir réfléchi quelques jours, Miron Cristea est allé remettre sa démission au roi ».

Même si les Gardes de Fer renoncent à leur projet de faire placarder l'appel du Patriarche, il serait bon que d'autres se chargent à le faire connaître.

Le problème juif en Turquie

Le « Temps », dans une lettre de Turquie, étudie le problème juif dans ce pays.

« En 1934, des israélites vinrent de la région d'Andrinople, de la Thrace et des Dardanelles se réfugier à Stamboul, ayant été, dans des circonstances mal définies, molestés par leurs concitoyens musulmans. Le président du Conseil du moment, le général Ismet Ineunu, évoqua les incidents à la Chambre, au cours de la séance du 5 juillet 1934, et flétrissant les « auteurs des sévices » voués au châtiement des tribunaux dès l'établissement de leur responsabilité », déclara en ces propres termes : « L'antisémitisme n'est pas un produit turc et n'entre pas dans la conception de notre pays. Nous ne permettrons ja-

mais que des courants analogues se manifestent. En Turquie, chaque individu se trouve sous la protection des lois de la République ».

Effectivement, la plupart des réfugiés ne tardèrent pas à regagner leur foyer et tout rentra dans l'ordre.

Les Juifs ont toujours été tranquilles en Turquie. Il est remarquable que, malgré l'étroite collaboration avec l'Allemagne pendant la guerre, la Turquie ait pu éviter la contagion antisémite.

Ni juif, ni chrétien

Dans l'« Univers Israélite », après une brillante réfutation des malveillantes allégations de M. Schwob, M. Jean Davray ajoute :

« ...Vous qui prétendez que la conversion est l'unique moyen de résoudre le problème juif, je crois que votre exemple n'entraînera guère le reniement des Juifs à la foi de leurs ancêtres ! Vous êtes exactement ce qu'aucun Juif ne voudrait être. Vous dites exactement ce qu'aucun Juif ne dira jamais ».

ARTS et LETTRES

De son voyage en Pologne, le jeune peintre Macznik a rapporté une série de belles gouaches qui représentent les vieilles synagogues de Pologne.

Avant que de parler de ces peintures, nous allons faire quelques remarques sur les anciennes synagogues et plus particulièrement sur celles de Pologne.

Dans un article précédent (Réflexions sur l'Art juif), paru ici-même, nous avons montré que, si le Judaïsme s'oppose à toute manifestation d'un art figuratif, il n'est nullement incompatible avec l'architecture et l'art décoratif. Au contraire, le judaïsme a toujours favorisé un art décoratif en rapport avec ses pratiques. Les Juifs de l'antiquité s'enorgueillissaient de la splendeur du temple de Sion et les talmudistes nous parlent avec admiration de la grande synagogue d'Alexandrie.

L'origine des synagogues a été l'objet de maintes discussions entre les savants. Mais la question est toujours pendante.

L'opinion que la synagogue a toujours existé à côté du Temple de Sion doit être définitivement rejetée.

Le savant Samuel Krauss, dans son livre magistral sur les anciennes synagogues a cherché la solution de ce problème. Malgré sa merveilleuse érudition, il n'a pu émettre que des hypothèses discutables. Pour lui, la synagogue ne serait qu'un temple en réduction, et pourrait éventuellement remplacer celui-ci.

Mais si nous admettons que la synagogue date de l'époque d'Ezra, nous pouvons conclure qu'elle est le résultat de l'activité de ce savant dont le but principal était de fortifier la foi chez le peuple. Si le sacrifice peut être remplacé par la prière, Ezra préconise l'étude de la Thora comme base solide de la religion et de la foi. La lecture de la Thora accompagne donc obligatoirement la prière, et c'est dans la synagogue qu'ont lieu cette prière et cette lecture.

L'excellent historien A. Ménès, dans une étude courte mais substantielle, démontre, avec citations des prophètes à l'appui, que la synagogue existait déjà pendant la captivité de Babylone. La Palestine l'adopta avec d'autres institutions également nées en exil.

C'est dans la synagogue, dit très justement cet historien, que sont nés les savants juifs, les *Talmidai chachomim*, qui sont devenus les dirigeants spirituels de notre peuple. Jusqu'alors les savants se recrutaient exclusivement dans la caste des prêtres du Temple. Maintenant tout homme qui s'est distingué dans l'étude de la Thora est un sage, un élu de Dieu, quelle que soit son extraction. La lutte est commencée entre les Saducéens et les sages sortis du peuple, du Beth hamidrasch. Mais déjà l'autorité des prêtres officiels est ébranlée par les attaques constantes des prophètes.

La lecture de la Thora demandait nécessairement l'érection d'une « Bima » au milieu de la synagogue, afin que tous les assistants pussent entendre clairement.

Mais je ne suis pas d'accord avec nos savants allemands qui se donnent bien du mal pour établir que la Bima est la partie prédominante de la synagogue puisqu'elle se trouve au milieu, qu'elle ne manque jamais dans l'ancienne synagogue, tandis qu'on ne trouve pas la Aron Hakodesch (armoire de la Loi). Notre sentiment et notre pensée juive nous disent tout autre chose.

Ce n'est pas la « Bima » qui est importante, mais justement la Thora, qui se lit sur la « Bima ». En effet, l'Aron Hakodesch avec la Thora se trouvent, comme d'ailleurs le pupitre de l'officiant (chazan), du côté oriental de la synagogue, qui dans les rites juifs est sacré. C'est toujours les yeux tournés vers l'Orient que se prononcent les prières. Enlèvez le Aron Hakodesch et le pupitre de l'officiant, il n'y a

CHIL ARONSON

Les Anciennes Synagogues de Pologne

Par le Peintre Macznik

(LE PROBLEME DES SYNAGOGUES)

plus de maison de prière. Et puis, l'Aron Hakodesch nous rappelle symboliquement l'Aron Hakodesch qu'on portait avant le « mishkan » dans le désert, avant l'entrée de notre peuple en Palestine. Le Aron Hakodesch est le centre de la synagogue et non la « Bima », comme pensent nos savants d'Allemagne.

Encore une preuve. La synagogue est en même temps Beth Hamidrasch et Beth Hatphilah, — maison d'enseignement et maison de prière, et l'Aron Hakodesch n'a pu manquer dans la synagogue, et s'il manque, c'est parce que c'est un meuble portatif, tandis que la « Bima » est fixée au sol.

gâse des Inscriptions, ayant à la tête le pr. Hopkins, le comte du Mesnil du Buisson, le professeur Rostovtzeff, Frantz Cumont. Les fresques de cette synagogue représentent des scènes de la Bible et les inscriptions sont en Grec et en Araméen. La mosaïque porte comme inscription hébraïque: « Chalom al Israel ». Pour nous, c'est une synagogue d'une des sectes juives très hellénisantes de cette époque. Cette synagogue remonte à 245 après Jésus-Christ.

Comme l'a justement remarqué M. Marcel Aubert, les peintures de la synagogue de Dura Europos constituent une nouvelle preuve que la rigueur de la prohibition des



Synagogue de Wyszegod (Pologne)
(17^e — 18^e siècles)

Dans les mosaïques de l'ancienne synagogue de Palestine de Beth Alpha et dans les peintures de la synagogue de Dura Europos, vous voyez une image d'Aron Hakodesch, symbole sublime de la pensée juive, de la maison de prière, mais vous ne trouvez pas une image de la Bima.

Puis les savants allemands ont conclu que nous n'avons jamais eu un style particulier pour nos synagogues. La découverte des anciennes synagogues à Galilée, disent-ils, a confirmé cette thèse.

Il est intéressant d'étudier l'excellent livre de Sukenik, sur les synagogues de Palestine. Ce jeune archéologue nous rappelle quelques dates importantes. En 1852 le Révérend Edward Robinson a le premier découvert les ruines des anciennes synagogues de Palestine. En 1861, Renan a déchiffré les inscriptions sur les synagogues découvertes. C'est lui qui a dit que la synagogue juive est « la création la plus originale et la plus féconde du peuple juif ». Viennent ensuite les découvertes du savant français Guérin en 1870. Les fouilles de la Société Orientale d'Allemagne, qui se sont accomplies entre 1905 et 1907, ont révélé onze anciennes synagogues dont deux en Transjordanie (Kohl-Watzinger). Les fouilles continuent par le Jewish Archaeological Society et par le Département d'Archéologie de l'Université Hébraïque. La découverte en 1933 de la synagogue de Dura Europos, sur la rive de l'Euphrate, près de Bagdad, est très importante. Elle fut accomplie par The Joint Expedition of the Yale University et par l'Académie Fran-

images chez les Juifs varie suivant les lieux et les époques.

Mais nous ne pouvons être d'accord avec l'éminent orientaliste Frantz Cumont le premier explorateur de Dura Europos que ces peintures de la secte juive très hellénisée nous incitent à croire que cette secte juive faisait un compromis avec l'idolâtrie.

Puisque ces peintures sont faites strictement d'après la Bible, cette suspicion d'idolâtrie doit être rejetée.

Le comte du Mesnil du Buisson croit que le peintre de la synagogue de Dura Europos s'est inspiré du temple païen d'Adonis voisin de la synagogue, notamment dans le modèle du char luxueux qui enlève l'armoire de la Loi du pays des Philistins. Ce n'est pas une preuve suffisante pour accuser de paganisme les Juifs de cet endroit.

Il est vrai que les synagogues de Galilée qu'on a découvertes montrent une influence gréco-romaine très nette. Ces synagogues, qui datent des I^{er} et III^e siècles après le Christ, quand la domination romaine en Palestine était extrêmement forte, sont inspirées de la basilique romaine avec des colonnes et des chapiteaux ioniens et corinthiens. Quoi qu'il en soit, ce style gréco-romain a été transformé par l'esprit juif, les éléments d'ornementation juive sont joints à l'ornementation romaine. Une statue grecque imitée par des Romains n'est plus grecque : elle est déjà romaine, car elle a perdu de cette élégance, de cette grâce, de cette finesse helléniques. Une synagogue juive de style romain n'est pas

une basilique romaine, elle a reçu une transformation conformément aux pratiques de la religion juive. Personne ne prendra une synagogue de style romain pour un sanctuaire romain.

De même, avec nos synagogues du moyen âge, qu'elles soient romanes ou gothiques : vous ne vous trompez pas, vous vous sentez, en entrant, dans une synagogue médiévale, dans l'atmosphère de la religion juive. Les savants allemands voient seulement les apparences extérieures d'une construction, mais ils ne sont pas imprégnés de l'ambiance singulière, de l'atmosphère de la synagogue. Une synagogue par le nombre de fenêtres, par différents changements est autre chose que les églises construites dans le même style.

Les églises, elle aussi, ont emprunté quelques éléments au Temple de Sion et aux anciennes synagogues de Palestine : l'autel, les niches, l'abside.

Nous ne savons rien des synagogues de l'époque mérovingienne et de l'époque carolingienne. Nous supposons que les synagogues de cette époque ont été construites entièrement ou partiellement en bois. Depuis les 13^e et 14^e siècles les communautés juives d'Avignon, de Carpentras, de Carvaillon, de Montpellier, d'Arles, de Narbonne, de Bayonne et celles de Lorraine et d'Alsace devaient avoir de belles synagogues romanes ou gothiques, bellement décorées et riches en objets juifs liturgiques. Elles sont toutes disparues. Il y a 30 ans on a découvert à Rouffach les restes d'une ancienne synagogue gothique.

Mais nous devons passer aux synagogues de Pologne. Nous avons déjà consacré une étude aux synagogues en bois du 17^e et 18^e siècles en Pologne dans la « Gazette des Beaux-Arts » (décembre 1936).

On distingue deux types de synagogues en Pologne : celles de brique et celles de bois.

Les synagogues maçonnées s'élevaient souvent extra-muros au-delà de l'enceinte de la cité et présentaient parfois l'aspect d'un véritable château-fort. Au cours des interminables guerres qui opposaient les Polonais aux Cosaques et aux Turcs, ces synagogues fortifiées étaient de véritables bastions d'où l'on repoussait les assauts de l'ennemi sur les villes de la frontière.

L'excellent historien des Juifs polonais, Meir Balaban, nous cite les belles synagogues-forteresse du 17^e siècle en Pologne : de Luck, de Lubomil, de Tarnopol, de Husiatyn, de Zolkiew, et nous en donne une histoire. Nous répétons encore une fois, que c'est dans les synagogues en bois qu'il faut rechercher les caractères propres à l'architecture religieuse juive en Pologne ; ce sont elles qui lui confèrent son originalité artistique.

Plusieurs synagogues en bois, qui datent des 17^e et 18^e siècles, malgré les incendies si fréquents dans les villes de Pologne, ont été conservées et sont encore aujourd'hui en parfait état.

Macznik a réussi à nous rendre fidèlement quelques synagogues anciennes de Pologne. Il sait évoquer l'ambiance dans laquelle se trouve chaque synagogue. Il nous les représente entourées d'une palissade. A l'arrière-plan, des chaumières ou humbles maisons de campagne juives. Parfois ces synagogues se trouvent situées sur une colline. Car le Talmud avait exigé que la synagogue fût située sur la plus haute place de la ville. Mais souvent les Juifs ont été forcés de désobéir pour ne pas indisposer la population chrétienne. Quand je vois les synagogues de Macznik, toute mon enfance passée en Pologne revit devant mes yeux. Macznik réussit à rendre cette mélancolie et si touchante impression que ces vieilles synagogues évoquent en nous.

Que de persécutions, de misères, de souffrances de nos pauvres coreligionnaires ces murs nous rappellent.

(Suite et fin en page 8)

A PARIS...

Billet du Samedi

Aristide Briand, grand visionnaire, déclarait en 1917 : la défaite des Empires Austro-Allemands commencera par l'Orient. Est-ce une analogie ? L'éroulement de ce sinistre Goga serait-il le prélude de chute prochaine des dictatures ? Cela n'est pas impossible.

Les Juifs ont renversé le gouvernement roumain, déclarent les antisémites de tous les pays du monde. Avouons-le, sans fausse modestie, nous y sommes pour quelque chose. Et l'Allemagne elle-même est troublée. Pour passif que puisse être un peuple, il lui faut un minimum de liberté. Hitler et sa bande pourront-ils longtemps encore imposer leurs odieuses méthodes de contrainte et de chantage ? On peut emprisonner des hommes, les torturer ou même les assassiner. On ne tue pas des idées. Elles apparaissent terrifiantes à ceux qui les renient ou qui les redoutent.

« En vérité », disait Oreste en présence des Erinnyes vengeresses :

« ...c'est un fourmillement De spectres ! et je suis traqué comme une proie ! L'épouvante me prend à la gorge, et la broie ! Non, ce n'est point un songe, et je suis là, debout. Eveillé ! »

Reportez-vous à la tragédie grecque. Hitler ! Elle a dévolu la puissance à l'invincible Fatalité !

Vous périrez, Hitler, sans avoir le temps d'expier ! Ignominieusement ! Comme vous le méritez.

Serge WEILL-GOUDCHAUX.

M. PIERRE MONTEUX, — OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Dans la promotion du ministère de l'Éducation nationale, parue mardi au « Journal Officiel », nous relevons avec plaisir le nom de M. Pierre Monteux, chef d'orchestre, qui vient d'être promu officier.

A cette occasion, nous tenons de rappeler le rôle important que M. Monteux a joué et joue encore, à la tête de l'O.S.P., dans l'histoire de la musique contemporaine. Parmi les oeuvres jouées ces dernières années, nous mentionnerons tout particulièrement la belle « Symphonie » de Lazarus.

Nous adressons au nouvel officier nos vives félicitations.

LA VENTE DU KEREN KAYEMETH

La grande vente du Keren Kayemeth (les 13 et 14 mars prochains) aura lieu au Centre Marcellin-Berthelot, 28 bis rue St-Dominique. Le Comité des dames-vendeuses se prépare activement à cette importante manifestation ; la première réunion d'organisation a eu lieu il y a 15 jours, dans les salons de Mme L. Roubach. De nombreux comptoirs sont formés : produits palestiniens, alimentation et layette (comptoir de la Wizo), fantaisies, fleurs et fruits, parfumerie, papeterie. Une kermesse, une tombola rendront cette fête plus attrayante, et un porto dansant, le dimanche de 6 h. à minuit, réunira une jeunesse gaie et joyeuse. Que tous les amis de la Palestine, que tous les amis du Keren Kayemeth retiennent ces dates : 13 et 14 mars, Centre Marcellin-Berthelot.

CHEZ LES ETUDIANTS JUIFS

Samedi, 29 janvier, a eu lieu le grand bal annuel de l'Association générale des Etudiants Juifs, dans les salons de l'Hôtel Lutetia.

Le bal, qui remporta un grand succès, se

déroula dans une atmosphère de jeunesse et de franche gaieté. Le concours des artistes, tels que Mlle Hopstein, de l'Atelier, M. Baratto, Kiselstein et autres, contribua grandement à la réussite de la fête.

Jeunes et anciens étudiants ont passé, en compagnie de leurs amis, une nuit des plus divertissantes aux sons entraînants de l'orchestre Laurent.

Les dames organisatrices du bal : Mme Goldin, leur présidente, Mmes Langsam Glezer, Mogulsky, Srebrny, Stallinsky, Spengler, ainsi que Mmes Weissmann et Mogulsky, furent grandement récompensées de leur dévouement.

L'ACTIVITE DE L'OSE

La Direction centrale de l'Union des sociétés « OSE » (Paris) vient d'approuver le projet soumis par le Dr. M. Schwartzman (Londres) au Congrès de l'OSE, en août dernier, portant sur la création d'un Institut des Recherches sur la protection de la santé des populations juives.

Cette initiative présente un grand intérêt non seulement en raison de la situation catastrophique des Juifs en Europe Centrale et Orientale. Le cadre normal de l'activité de l'OSE ne correspond plus aux circonstances actuelles, qui sapent la base même de la santé des masses juives. L'activité de l'OSE doit, en conséquence élargir sa base, modifier sa forme et étendre sa portée, pour parer à la menace de la dégénérescence physique des millions de Juifs dans plusieurs pays.

L'élimination des Juifs de toutes les positions économiques, organisée par les pouvoirs publics et tendant à l'extermination raciale, demande, sur le plan de l'auto-défense nationale, une connaissance complète de l'état physique des populations juives ; des enfants et des adolescents, en premier lieu ; et aussi un plan étendu des mesures à prendre pour préserver leur santé.

Ces études et ces mesures, le contrôle scientifique de leur association et de leurs résultats, feront l'objet des travaux de l'Institut.

La Direction centrale de l'OSE a désigné un comité provisoire pour réaliser ce projet, comprenant MM. le prof. A. Besredka, président (Paris), le Dr. M. Schwarzman, président (Londres) ; le Dr. E. Olschwanger, secrétaire ; Mlle Dr. Bass, le Dr. Brutzkus, le Dr. Minkovsky (Paris), le Dr. Gainsboroug, le Dr. Krupenik (Londres), le Dr. Wulman (Toz-Varsovie), et autres.

Pour tous renseignements s'adresser au Dr. M. Schwartzman (32 Weymouth str. London W. I.), qui a assumé la charge d'organiser le Conseil de l'Institut.

Dimanche dernier, le 13 février, l'OSE a fêté, dans les salons de la Mairie du III^e arrondissement, son jubilé d'argent. L'OSE fut, en effet, créée, à Petersbourg, il y a 25 ans.

M^e Henri Torrès, qui présida, rappela

que c'est grâce à M. Paul Painlevé qu'il prit connaissance de l'existence de l'OSE.

Plus que jamais la solidarité juive doit se manifester pour sauvegarder la santé des enfants juifs dans les pays, où sévit le fléau de l'antisémitisme. Voir des enfants souffrir, c'est une honte humaine. La plus grande partie des revenus de l'OSE vient d'Amérique, d'Angleterre, d'Australie, etc. ; maintenant, au tour des Juifs français de s'y intéresser plus activement, moralement et matériellement.

L'orateur fut longuement applaudi.

Dr. Brutzkus, vice-président de l'oeuvre, prit ensuite la parole. Il rappela le souvenir des collaborateurs, fondateurs de l'OSE, disparus. Si la jeune génération ne fait pas un effort pour soutenir et consacrer les enfants, petit à petit les Juifs périront.

La vie, l'existence juive est toujours une lutte et une souffrance.

L'enfant juif, dans beaucoup de pays d'exil et d'oppression manque d'air ; il végète dans des taudis et dans des rues étroites où il manque de soleil et de nourriture. C'est l'OSE qui vient le sauver avec son assistance médicale et alimentaire.

M. Brutzkus fit observer que, depuis quelques années, la dénatalité fait des progrès chez les Juifs, causée par le manque de moyens d'élever les enfants.

Dans certaines écoles, les professeurs ne peuvent rien enseigner aux enfants à Les enfants juifs sont sous-alimentés. Ils cause de l'extrême faiblesse de ceux-ci. partagent la nourriture qu'on leur donne à l'école pour la porter chez eux aux plus jeunes frères et soeurs.

Le Dr. Brutzkus fit un appel chaleureux pour que les Juifs de France viennent en masse collaborer à l'OSE et aider à sauver des enfants affamés et avoir pitié des malheureuses mères.

M. Milner, secrétaire général, remercia M^e Torrès. Il rappela l'infatigable effort du Dr. Minkovsky dans le patronage et la colonie de l'OSE, à Montmorency, qui existe depuis 1933.

Mlle la doctoresse Bass, au nom du comité central de l'OSE, fit un appel à chacun pour qu'il vienne en aide selon ses moyens aux enfants affamés de Roumanie et de Pologne.

M. Brenner parla de la maladie contagieuse qu'est l'antisémitisme qui paralyse les moyens d'existence et qui finit par détruire la race juive moralement et physiquement.

Le programme artistique fut assuré avec beaucoup de succès, par le jeune violoniste de talent, M. Petruchansky, de Tel-Aviv, accompagné par la gracieuse pianiste Mme Francesco et par Mme Blumenthal et sa fillette, du théâtre yiddisch, qui intéressèrent vivement le public avec leurs déclamations d'auteurs juifs et français.

« POUR NOS ENFANTS »

Mardi, le 8 février, dans les salons de l'Hôtel Moderne, a eu lieu l'assemblée générale de l'oeuvre « Pour nos Enfants » devant une grande assistance et sous la présidence de M^e Henri Torrès, qui engagea le public à continuer son activité pour la belle oeuvre qui rend heureux et sains tant d'enfants. L'orateur fit allusion à l'é-

galité, la liberté et la fraternité dont les Juifs jouissent en France depuis l'émancipation.

Le Président de l'oeuvre, M. Midlarski, exprima la joie qu'il éprouve à la pensée que 800 enfants ont été heureux pendant l'été à Berck-Plage et regretta qu'on ne soit pas arrivé à envoyer un plus grand nombre d'enfants ; il remarqua ensuite qu'on accueille des enfants dans la colonie sans faire de distinction de religion ou de croyance et qu'on les traite avec dévouement et affection, qu'on leur offre du repos, de la nourriture saine et abondante, du confort, de l'air pur et du soleil.

M. Wurzelman fit le rapport moral et administratif.

M. Zandser présenta le rapport financier et remarqua que la Santé publique donne à l'oeuvre une subvention de cinq mille francs par an et que la recette fut environ de deux cent cinquante mille fr. et qu'il reste encore à la caisse une certaine somme.

M. Idzkowski parla des fêtes de « Nos Enfants ».

M^e Lucienne Chaît, première secrétaire de la conférence des avocats, complimenta l'oeuvre pour son activité. M^e Loewel parla ensuite de certains pays où les enfants juifs ne sont pas gâtés et ne connaissent pas de vacances.

Mme Schreiber Crémieux remarqua que 250 groupes d'enfants passèrent à l'Exposition 1937 ; parmi eux « Pour nos Enfants » a reçu une médaille d'or dont le représentant du gouvernement d'Hitler vota, lui aussi, l'attribution.

Le Dr. Rosenberg, chef du corps médical, donna un rapport de tout ce qu'a été fait pour les enfants et adultes qui viennent se faire consulter au dispensaire de l'oeuvre.

Les membres sortants furent réélus, avec leur président M. Georges Midlarski, qui remercia de tout coeur tous les collaborateurs de l'oeuvre.

Tous les orateurs furent chaleureusement applaudis et le comité fut remercié pour son dévouement pour l'oeuvre.

MEIR GROSSMANN A PARIS

Le meeting du Parti de l'Etat Juif, qui devait avoir lieu lundi, 14 février, a été ajourné au lundi 21 février. Il aura lieu à la Salle Poissonnière. Sujet : **Que le peuple en soit juge.**

Organisé par la section française du Parti de l'Etat Juif, le meeting se déroulera sous la présidence de M^e Frenkel. Y prendront la parole : MM. Meir Grossmann, Robert Stricker, Machover, Marcovici-Cleja.

DISPENSARE Dr. TIOMKIN

L'assemblée générale de la Société du Dispensaire Dr. Tiomkin aura lieu le 24 février, à 21 heures, au Café Monte-Carlo, av. Wagram (métro Etoile).

A l'ordre du jour : 1) Commémoration de l'ancien président et médecin en chef Dr. I. Marchak ; 2) compte rendu de l'activité de la Société ; 3) élections.

ENTREPRISE GENERALE DE
Pompes Funèbres & Marbrerie

pour le culte israélite

Edouard Schneberg

43, RUE DE LA VICTOIRE

(Juste en face de la Synagogue)

Convois et cérémonies religieuses de tous rites -- Personnel choisi -- Veuilleurs des deux sexes -- Purifications -- Vêtements mortuaires.

Transports funèbres pour tous pays, par automobile, chemin de fer et bateaux. Achats de terrains -- Constructions de caveaux -- Monuments en tous genres. Seule entreprise possédant des caveaux provisoires dans les cimetières Israélites : Montparnasse, Père-Lachaise, Belleville, Pantin et Bagneux.

TARIFS SPECIAUX ET REDUITS

La Semaine Juive

SAMEDI, 19 FEVRIER	18 ADAR 5698
DIMANCHE, 20 FEVRIER	19 ADAR 5698
LUNDI, 21 FEVRIER	20 ADAR 5698
MARDI, 22 FEVRIER	21 ADAR 5698
MERCREDI, 23 FEVRIER	22 ADAR 5698
JEUDI, 24 FEVRIER	23 ADAR 5698
VENDREDI, 25 FEVRIER	24 ADAR 5698

LES SPECTACLES

LA MUSIQUE

Aux Concerts Padeloup : concert, sous la direction de M. Albert Wolff, avec le concours de Mmes Yvonne Brothier et Madeleine Sibille et de M. Gabriel Couret, consacré à la présentation de fragments d'opéras-comiques du 19^e siècle.

C'est parce que nous considérons le concert de dimanche dernier comme une introduction naturelle à « l'Esther de Carpentras » de Darius Milhaud, dont nous parlerons prochainement, que nous désirons en entretenir les lecteurs de « Samedi ».

Plutôt que d'analyser en détail chacun des fragments entendus, ce qui excéderait de beaucoup le cadre de ces articles et serait à la longue fastidieux, nous préférons nous en tenir à quelques remarques générales tant sur le genre lui-même que sur l'interprétation.

L'opéra-comique est d'origine littéraire ; sous des noms divers, il apparaît dès le moyen-âge : le chantefable d'Aucassin et Nicolette, le Jeu de Robin et Marion en sont les exemples les plus caractéristiques ; mais ces tentatives d'un genre nouveau où la musique se mêle à la comédie lorsque la situation l'exige resteront pendant longtemps sans lendemain. En fait, il faudra attendre jusqu'au début du 18^e siècle pour voir naître et se développer un genre musical qui allait connaître une vogue telle qu'il attirera à lui des sujets qui seraient mieux compris sous la dénomination d'opéra ou de drame lyrique.

Ce préambule explique que le nom d'opéra-comique (qui a, originellement, la signification de comédie gaie mise en musique) ait, au 19^e siècle, servi de titre à des œuvres qui ne diffèrent de l'opéra que par le parlé et le choix des personnages qui, au lieu d'être — suivant la tradition du grand opéra — historiques ou légendaires, sont, en général, des personnages à notre échelle et souvent vivant de notre temps. En gros, les fragments entendus dans cette rétrospective musicale peuvent se diviser en quatre catégories :

a) Tout d'abord, on peut grouper les œuvres musicales dont les livrets sont de véritables comédies, écrites par des auteurs comiques. Dans ce groupe on peut ranger le Pré aux Clercs de Hérold, le Postillon de Longjumeau d'Adam ; Le Domino Noir et Haydée d'Auber ; Béatrice et Bénédicte de Berlioz, dont le sujet est emprunté à une comédie de Shakespeare « Beaucoup de bruit pour rien » ; Le Roi malgré lui de Chabrier.

b) A l'opposé, il faut mettre ensemble les œuvres qui n'ont d'opéra-comique que le nom et qui, en fait, sont plus proches de l'opéra. Dans cette catégorie nous rangerons : La Dame Blanche de Boieldieu ; Mireille de Gounod ; La Statue de Reyer.

c) Voici maintenant la comédie musicale dont le sujet est mythologique (Phlémon et Baucis de Gounod) ou légendaire (Phryné de Saint-Saëns).

d) Enfin, dans un dernier groupe, on peut ranger ce que nous appellerons « l'opéra-comique oriental » et qui se distingue surtout des groupes précédents par le lieu de l'action. Font partie de cette catégorie Lallah Rouk de Félicien David et Djamilah de Bizet.

Cette classification qui est exacte dans ses grandes lignes permet d'attribuer à la musique de chacun de ces groupes des caractères communs.

Dans le premier groupe, celui des œuvres gaies, nous rencontrons surtout comme qualités dominantes : l'esprit, le charme, le sentiment. La mélodie, qui a ici un rôle prédominant, est agréable à l'oreille, facile à retenir, sans être le moins du monde vulgaire. L'accompagnement orchestral souligne le texte, le met en valeur par des commentaires sobres. Pour Chabrier, il faut ajouter à toutes ces

qualités l'homme qui donne à sa musique un accent particulier.

Le second groupe est formé d'œuvres qui s'opposent très exactement à celles du premier. Les caractéristiques de ce groupe sont tout à la fois celles de l'opéra-comique et de l'opéra, ce qui se remarque par le caractère plus dramatique du chant et de l'accompagnement orchestral d'ailleurs plus développé.

Il y a peu à dire des œuvres des deux autres groupes ; les fragments entendus qui font partie des comédies musicales mythologiques ou légendaires ont ceci de commun que leur action se passe en Grèce : les compositeurs ont donc cherché —

et réussi — à évoquer musicalement l'ambiance lumineuse de la Grèce. Quant aux fragments d'opéras-comiques orientaux, ils se ressemblent fort : ce sont tous deux des romances en forme de ritournelles avec un accompagnement discret. L'orientalisme est ici fort peu marqué.

L'interprétation, sous la direction d'Albert Wolff, un chef d'orchestre qui n'a peut-être pas tout à fait la place qu'il mérite, fut de tout premier ordre : les trois solistes, Mmes Yvonne Brothier et Madeleine Sibille et M. Gabriel Couret, un ténor dont nous n'avions jamais entendu parler, furent excellents. Peut-être Mme Yvonne Brothier est-elle supérieure à ses deux camarades qui, en tous cas, rivalisèrent de zèle et d'ardeur pour nous offrir un programme de choix.

LOUIS HESSE.

THEATRE LANCRY

« LA MAITRESSE DU RABBIN »

avec Miryam Koralova, Régine Zucker et M. Blumenson

Après la série de pièces plus ou moins mélodramatiques avec Menachem Rubin c'est maintenant le tour des opérettes que les spectateurs juifs attendaient avec impatience.

En effet, la salle du théâtre Lancry était comble. Les spectateurs, bien disposés participaient de tout cœur à la représentation, s'amusant aux scènes comiques, applaudissant frénétiquement chaque chanson et chaque danse.

Opérette dont le sujet importe peu. Simple prétexte pour donner aux artistes l'occasion, les occasions nombreuses, de chanter, de danser, d'animer la scène.

Mlle Miryam Koralova, artiste de grand talent, joue le rôle d'une campagnarde qui ne réussit pas à s'adapter à la vie de la ville : aux vêtements de citadine qu'elle est obligée de porter ; elle ne peut pas non plus se défaire de son langage rustique, vulgaire.

Elle a des moments émouvants où elle exprime la nostalgie du village, de la nature.

Très bien aussi Mlle Régine Zucker dont le chant, les danses et le tempérament débordant ravissent le public. Mlle Zucker est vraiment chez elle, sur la scène.

M. Blumenson, doué d'une fort agréable voix, est beaucoup plus faible comme artiste.

Citons encore Mmes Zewkina, Trauman, Seideman, MM. Birnbaum, Levin, etc.

En un mot, on passe une soirée agréable ; le public venu pour se divertir part satisfait de la représentation.

R. Rosenblum.

Toutes les personnes qui souscriront ou renouvelleront un abonnement d'un an auront droit à l'insertion gratuite d'une petite annonce.

Toutes nos quittances d'abonnement sont munies d'un bon détachable donnant droit à cette faveur.

A détacher et envoyer à « SAMEDI », 32, Boulevard du Temple, Paris.

Bulletin d'abonnement

Prière d'inscrire un abonnement au Journal « SAMEDI »

Nom et prénom
Adresse
Durée

J'envoie le montant de cet abonnement (France et Colonies : UN AN : 50 francs. — 6 MOIS : 30 francs) par chèque barré, mandat, versement à votre compte chèque postal (1), 1381-23 Paris. Prière d'en faire encaisser le montant chez moi (1).

(1) Biffer la mention inutile.

Le Cinéma

De ci, de là...

Ah, ça n'a pas trainé. Une fois Emile Cohl et Georges Méliès enterrés, on vient de fonder un comité pour venir en aide aux familles de ces précurseurs.

Cet « on » n'est pas anonyme, il se traduit par « Ciné-Liberty » et « La Maison de la Culture ».

Voilà qui est peu ordinaire !

Non pas que je porte contre ces groupements un jugement injuste ou téméraire. Non !

Seulement, ces mouvements se préparent, je crois, socialistes et révolutionnaires. Alors ?

Alors ils rétablissent purement et simplement une variante de l'héritage.

Les familles de ces précurseurs ne sont strictement pour rien dans les découvertes, et je trouve un peu ridicule de remercier le fils d'avoir eu un père intelligent. C'est avant, messieurs et camarades, qu'il fallait agir.

Ne croyez pas obtenir l'absolution en vous agitant de façon tardive autant que ridicule. A propos, connaissez-vous l'histoire des carabiniers ?

THEATRE LANCRY

(10, rue de Lancry)

Samedi le 19, Dimanche le 20, et Mardi le 22 février

THEATRE FOLIES-BELLEVILLE

(8, rue de Belleville)

Mercredi le 23 février

THEATRE HERMEL

(42, rue Hermel)

Vendredi le 25 février

MIRJAM KORALOWA

REGINA ZUCKER

LEON BLUMENSON

et toute la troupe

dans la grande opérette avec chants et danses

La Comtesse Pototzka

Cinéma Bellevue

118, Bd. de Belleville

Tél. : Mén. 46-99 — Métro Belleville

PRESENTE :

En première exclusivité en France, avec la grande vedette bien connue

MOLLY PICON

LES MUSICIENS VAGABONDS

« IDL MIT'N FIDL »

En exclusivité, un autre film :

L'AMOUR D'UNE TZIGANE,

parlant français

ETERNELLE CHANSON

avec ROBERT LE VIGAN

Chez JOSÉ

Le Cabaret à la Mode
ou parmi tant d'amis on s'amuse
toute la nuit

« PRELUDE »

59 bis, Rue Pigalle — PARIS (9)

Tél. : TRinité 61-32

MODEST ET FÉRDY

l'attraction en vogue de l'année

chantent tous les soirs

avec POMME de la batte

Orchestre : R. EDARD

Parti de l'Etat Juif

LUNDI, 21 FEVRIER, à 21 heures,
Salle Poissonnière

7, Fbg. POISSONNIERE
aura lieu une grande manifestation politique sous la présidence de

M. J. FRENKEL

«Que le Peuple en juge»

LA CRISE DANS LA DIASPORA ET LA PALESTINE.

A QUI LA FAUTE ?

CEUX QUI PRECHENT LE PARTAGE ET LA LIQUIDATION.

DERRIERE DES PORTES FERMEES.

UN JUGEMENT HONTEUX.

QUI DOIT PRENDRE PLACE SUR LE BANC DES ACCUSES ?

NOTRE VOIE !

Des discours seront prononcés par les membres de l'Exécutif Mondial :

MM. Mair Grosman
J. Machover
S. Marcovici-Cleja
Robert Striker

Tous les Juifs ont le devoir de venir à cette importante manifestation.

Pour les amateurs du CAFE
Si vous voulez boire du bon CAFE ORIENTAL, adressez-vous au
4, RUE DE METZ
Vous trouverez également tous les produits orientaux à des prix sans concurrence.

COMPTABILITE
QUESTIONS FISCALES
TOUS PROCES

M. MAURICE

Expert-Comptable. Licencié en droit
6, rue Arsène-Houssay, Paris (8^e)
Tél.: ELY. 72-64

LA TAVERNE DE L'AMBIGU

2 ter, boulevard Saint-Martin
Hors-d'œuvre, entrée
Plat garni, dessert ou fromage
Vin
12 FRANCS

BRASSERIE

NOTRE ALSACE

41, Faubourg Montmartre
SA CHOUROUTE
SES DEJEUNERS D'AFFAIRES
La modicité de son prix

COMME A SAULIEU

71, rue des Petits-Champs
à l'angle avenue de l'Opéra
SES SPECIALITES
SON PLAT DU JOUR à 7 francs
SA POULARDE DE BRESSE

LE D'ARMAILLE

Angle rues d'Armaillé et des Acacias
Restaurant-Bar Franco-Belge
SES SPECIALITES
SES GRILLADES
SON DEJEUNER D'AFFAIRES

LA CORRIDA

174, rue de la Pompe. - Passy 53-50
Direction : V. BAUDOIN
SES DEJEUNERS SELECTS
AU DINER :
ORCHESTRE TZIGANE

AUX CHAMPS-ELYSEES

«CHEZ FLEURY»
14, rue Lincoln. — Tél. Elysées 14-36
SES SPECIALITES
La Bouillabaisse Marseillaise
La Côte de veau du M^e Henry
SES CRAPES FLEURY
SES VINS FINS

DESIREZ-VOUS FAIRE UN BON REPAS ???
Thénint, 1, Place de la République — Paris.

Satisfait les plus fins gourmets.
Prix fixe : 15 francs.
Et à la Carte

Spécialités :
Huitres. — Moules. — Escargots. — Gril-
lades sur braise. — Choucroute garnie.
Restaurant au Premier Etage. — Bras-
serie au Rez-de-Chaussée.
Service à la Carte à toute heure

HOTEL SAINT-GEORGES

46, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (9^e)
Métro St-Georges. Tél. TRI. 03-29
Chambres tout confort à partir de 20 francs

Passez vos vacances d'hiver en Tchécoslovaquie
ou en Autriche, Pays de la neige intégrale

Voyages individuels aux plus bas prix

7 jours à Spindlerov-Mlyn (Spindelmühle)
dans les Monts de Bohême . . . frs 1.350
10 jours dans le Tyrol. depuis frs 850
TOUT COMPRIS

Pour tous renseignements s'adresser à
l'Agence «OCÉANIA»
4, rue de Castellane (angle rue Tronchet) Paris 8
Téléphone : ANJOU 22-24, 25, 2

Grande Pharmacie Commerciale G. MEYER PHARMACIEN

BAC-GRENELLE - Angle 84, Rue du Bac et 67, Rue de Grenelle

Spécialités - Ordonnances - Toutes marques
de parfumerie - Deux Salons de Pédicure

PRIX LES PLUS BAS

Tél. LITré 72-70

PETITES ANNONCES

Capitaux et Fonds de commerce... 10 fr.
Mariages et divers 6 fr.
Offres d'emplois 5 fr.
Demandes d'emplois 3 fr.

Il est rappelé que, pour que la transmis-
sion des lettres se fasse, il est indispensable
que la lettre soit placée dans une enveloppe
affranchie avec timbre non oblitéré et sur
laquelle sera inscrit dans un coin le numéro
de l'annonce.

PLEYEL, BORD, et autres pianos droits,
crapaud, 1/4 à queue. OCCASIONS excep-
tionnelles. Location — Location-vente-
crédit. — L. CHRIST, 33, rue Le Peletier.

COURTIERS EN PUBLICITE avec clientèle
sont demandés. Ecr. Sam. N° 543.

A VENDRE fonds de lingerie dans centre
de Paris. Prix modéré. Ecr. Sam. No 554.

« SAMEDI » EST EN VENTE
DANS TOUS LES KIOSQUES
ACHETEZ-LE TOUJOURS
CHEZ LE MEME LIBRAIRE

Mariages

JEUNE HOMME, 33 ans, sympathique,
bonne situation, excellente famille, d. c.
v. m. jeune fille 23-25 ans, jolie, bonne fa-
mille. Dot sans importance. Ecr. Samedi
No 550.

MONSIEUR 40 ANS taille moyenne, instr.
bonne situation, naturalisé franç. d. c. v.
m. jeune femme phys. agréable, même
veuve ou divorcée. Ecr. Sam. No 1794.

MARIAGES LEGAUX de toute confiance,
exc. relat. Paris, Province. Vis. 2 à 5 h. M.
Simon, 21, rue Dautancourt. Marc. 42-00.

Mme ZANDBERG

Mariages
Meilleures références - Excellentes rela-
tions. Sur rendez-vous seulement. Par télé-
phone: Vaug. 45-46, ou écrire 86, rue Oli-
vier-de-Serres (15^e).

Imp. Molière, 15, rue Dénoyez, Paris (20^e)
Le Directeur-Gérant : E. ARTZIELI.

BOUCHERIE SPECIALE
CHARCUTERIE

30, rue Greuze
(Tél.: Passy 15-78)
(Tél.: Tru. 38-37)
67, rue Condorcet

MAISON GCRSD

Livraison à domicile -- Prix modérées

PRIX TRES BAS
SPECIALITES :
PIEKELFLEISCH — PEKELZUNG
CAFE — RESTAURANT

MESKA

5, Rue Beranger (3.)
SERVICE RAPIDE
Consommations de 1^{ere} Qualité

Assurez-vous que vous êtes bien assurés

Le Comptoir Général d'Assurances

32, BOULEVARD DU TEMPLE, 32
PARIS Roq. 50-90 et la suite

se tient à votre disposition pour la vérification de vos polices (incen-
die - vol - loi - automobile - vie - responsabilité civile, etc., etc.)

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Grand Bal

au profit de l'Œuvre de l'UNION OSE

pour l'Enfance malheureuse en France, en Pologne et en Roumanie.
MARDI 1 MARS dans les Salons de l'HOTEL LUTETIA, 43, Bd. Raspail.

CABARET - DANSES - COTILLON - SOUPERS

Cabaret avec le concours de grands artistes

Pour les CARTES D'ENTREE s'adresser à: l'UNION « OSE », 92, av. des Champs-
Elysées, PARIS (8^e). — Tél.: BALzac 07-27 Vu le nombre réduit de places, prière de
retenir les tables pour le souper d'avance.

(SUITE DE LA PAGE 1)

desquelles le sort des Juifs, en Roumanie et ailleurs, pouvait leur sembler secondaire !

Bien plus, avec tout notre bon droit, peut-être même à cause de notre bon droit, criant de la justice indiscutable de notre cause, nous finissons par lasser les sympathies les moins douteuses, et j'imagine aisément l'un de ces hommes d'Etat s'écriant en lui-même : « Ah ! ces Juifs il n'y en a que pour eux ; finiront-ils par nous f... la paix ? »

Cela encore est tragique : nous avons raison, nos revendications sont fondées, archi-fondées, on le reconnaît, et on ne fait rien pour les seconder.

Mais la cause des Abyssins, celle des républicains espagnols, celle des Chinois, sont-elles moins justes ? Quand les nations les plus intéressées à faire prévaloir la justice et le droit n'ont pas réagi contre des actes dont elles étaient elles-mêmes victimes, faut-il s'étonner de leur tiédeur à défendre les Juifs ?

Aussi la persécution antisémite va-t-elle grandissante en iniquité et en barbarie.

Goga par terre, ne nous réjouissons pas trop vite : le patriarche Miron Christea ne considère pas que la charité chrétienne s'oppose à son antisémitisme forcené et, malheureusement, il y a lieu de craindre que, pour la politique anti-juive, il ne continue à fond son prédécesseur.

En Allemagne, on supprime peu à peu aux Juifs les rares possibilités d'existence qui leur restent.

En Pologne, mesures d'ostracisme, boycottage, pogromes même, battent leur plein.

Partout la vague de l'antisémitisme monte ; elle gagne de plus en plus, même chez les nations les plus attachées à l'idéal démocratique d'égalité et de fraternité humaines...

La France elle-même est touchée. Peu beaucoup moins qu'on le dit, car le Français est libéral dans son essence, il est celui qui a, le moins au monde, le préjugé de couleur, de race, de religion, et il n'y a aucune chance, heureusement, pour que le genre Darquier (de Pellepoix) essaime beaucoup dans ce peuple.

Cependant les manifestations locales d'antisémitisme sont nombreuses, et ce serait nier l'évidence que ne le pas reconnaître.

Aussi bien, on s'en inquiète et, dans des milieux juifs où l'on a longtemps voulu ignorer la question juive, on se consulte on s'informe, on se préoccupe de prendre des mesures.

Ce qu'il faut, c'est combattre les manifestations mauvaises de l'antisémitisme, c'est s'efforcer de les empêcher.

Pour cela, il est vain de compter sur les autres : c'est aux Juifs, et à eux seuls, que ce devoir incombe.

Et comme, dans bien des cas, ce sont les Juifs eux-mêmes qui sont à l'origine de leurs malheurs, ce sont eux d'abord qu'ils doivent s'attacher à réformer.

Il faut être franc envers soi-même et ne pas se cacher ses imperfections, ni, parce qu'on appartient au peuple élu, s'imaginer qu'on a toujours raison, qu'on agit toujours pour le mieux.

En vérité, comme tous les hommes, les Juifs ont leurs qualités et leurs défauts. — de grandes qualités, assez profondes souvent pour n'être pas perceptibles de l'extérieur, de petits défauts, fréquemment trop visibles, eux, et déplaisants jusqu'à devenir insupportables.

Or, parce que nous sommes Juifs, parce qu'aussi les Juifs sont particulièrement visés à l'heure présente, il ne suffit pas que nous soyons comme les autres, il faut que nous soyons mieux que les autres, et nous devons nous efforcer de ne pas at-

CESSONS DE FAIRE LE JEU DES ANTISÉMITES!!

tirer sur nous une attention désagréable.

Mais quelles mesures ? C'est là que gît la difficulté maîtresse. La parole et la plume, c'est facile, mais insuffisant ; il faut agir : par quels moyens ?

Le problème n'est pas de supprimer l'antisémitisme : il est aussi vieux que le monde et durera aussi longtemps qu'il y aura des Juifs sur la terre, c'est-à-dire aussi longtemps que celle-ci.

Nous n'apaiserons pas ainsi les anti-juifs professionnels, certes, mais nous nous concilierons ceux des non-Juifs qui ne sont pas, au fond, antisémites et qui ne prendraient en aucun cas l'initiative d'un mouvement contre nous, mais qui laisseraient faire, en neutres malveillants, si nos attitudes les avaient trop choqués.

Gardons-nous donc de cette fausse gloire qui nous fait exagérément rechercher les honneurs, les titres et les rubans, bannissons cette sorte d'exhibitionnisme, qui nous pousse à nous mettre en avant et à nous agiter, au point, étant en minorité infime, de donner l'illusion que nous sommes partout et y tenons la plus grande place.

Soyons Juifs sans ostentation, mais ne nous en cachons pas, à la différence de coreligionnaires qui feraient tout, et plus encore, pour ne pas l'être, si cela était possible. Bien sûr que, par le temps qui court, il y a des inconvénients à être Juif, mais, puisque nous n'y pouvons rien, nous n'avons qu'une manière de nous en tirer honorablement, c'est de l'être avec franchise, dignité et courage.

Avec courage, oui ! C'est là un point capital, car il n'y a rien qui excite davantage les antisémites que soupçonner chez nous une certaine honte d'être Juifs et nous supposer une peur des coups, que les traditions millénaires des ghettos et des pogromes nous auraient léguée.

Et puis, point non moins essentiel, soyons unis : puisque nous ne devons compter que sur nous-mêmes, au moins faisons taire nos divergences internes pour opposer un front à nos adversaires.

Nous sommes assez intelligents pour comprendre cette nécessité de nous-mêmes, et nous la comprenons sûrement. Mais, par une fatalité qui tient à notre individualisme excessif, nous sommes incapables de faire les sacrifices que comporte l'union, et nous, que les antisémites dénoncent comme des conjurés qui méritent le monde et provoquent ses malheurs, nous sommes, en réalité, le peuple le plus anarchique de la terre et le moins organisé pour sa propre défense.

Les Juifs sont seize millions dans l'univers : croit-on que s'ils avaient, entre nous, une partie seulement de la solidarité que leurs adversaires leur prêtent, pour s'en faire une arme contre eux, l'antisémitisme eût pu marquer tant de progrès et remporter tant de victoires ?

Seulement, autant de Juifs, autant de points de vues, de divergences, même antagonismes, et, pour tous, c'est là le pire.

Il y a des Juifs riches, au nombre insignifiant à côté de la masse du prolétariat juif, mais ils se croient d'essence supérieure et s'imaginent qu'ils n'ont rien de commun avec les Juifs pauvres.

De même, il a des Juifs qui, en France de plus ou moins longue date, se considèrent comme totalement incorporés à la population française et pensent que les Juifs immigrés, plus ou moins récents, sont des étrangers à qui rien ne les lie.

Il a aussi les Juifs de droite et les Juifs de gauche : les premiers, et en s'enrégimentant dans les rangs nationalistes, s'imaginant qu'ils témoignent mieux de leurs sentiments patriotiques ; les seconds trou-

vent, avec non moins de conviction, que la vraie place des Juifs est du côté de ceux qui les ont émancipés et qui, partout, les défendent contre des excès nés souvent du nationalisme.

Il a encore les Juifs qui, croyant à l'assimilation, pensent que des Juifs, depuis longtemps établis en un pays dont ils ont vécu la vie, pris la langue, la culture et les moeurs, et partagé les vicissitudes, en sont devenus des citoyens identiques à ceux dont les arbres généalogiques plongent depuis des siècles dans la terre nationale, et il y a les Juifs qui, à la lueur surtout de la politique intérieure de l'Allemagne hitlérienne, se sont persuadés que l'assimilation est un leurre, pauvre d'avantages réels, mais fertile en risques et en dangers.

Au moins, la Palestine, dont la reconstruction est une oeuvre grandiose, qui fait honneur au judaïsme et à l'humanité, devrait-elle rallier tous les suffrages des Juifs et leur fournir le terrain où leurs désaccords se concilient.

Hélas ! il n'en est rien. Parmi eux, les uns ignorent et veulent persister à ignorer l'oeuvre sioniste, d'autres la croient vaine et condamnée à l'insuccès ; d'autres lui sont hostiles et la considèrent comme nuisible aux communautés de la Dispersion, et, même, dans le mouvement sioniste, où, pourtant, l'idéal est commun les luttes de partis, les oppositions de personnes, voire les antagonismes d'organisations, — puisque les révisionnistes ont cru le moment opportun pour créer une « Nouvelle Organisation sioniste », — connaissent une âpreté, que n'ont pas désarmée les périls de la situation présente.

Certains diront que cela prouve la vitalité du judaïsme : peut-être ! Mais nos adversaires ne s'y arrêtent pas et nous englobent tous dans leur hostilité ; pour eux, nos divisions ne comptent que pour faciliter leurs entreprises antisémites et, trop souvent, leur force n'est faite que de nos faiblesses.

Il est grand temps de réagir. Le jour où le tact et la réserve seront devenus notre règle, le jour, où, imposant silence à nos sentiments personnels, nous aurons forgé une vraie solidarité juive qui s'oppose en un front uni aux ennemis du judaïsme, nous aurons beaucoup fait contre les excès de l'antisémitisme.

Cela, sur le plan défensif. Mais il nous faut aussi construire, et quel but commun, plus noble, plus réalisable, pourrions-nous avoir que mener à bien et à fond l'oeuvre de reconstruction palestinienne ?

La Palestine a fait ses preuves : elle est la seule terre au monde qui soit juive par droit ancestral et par droit de notre travail, et, si l'on objectait son insuffisance matérielle, répondons qu'il nous en faut tirer le maximum possible avant de songer à autre chose, à une seconde terre...

Les difficultés sont énormes, le temps perdu ne les atténue pas, et les retards qui s'accumulent nous profitent moins qu'à quiconque. Au moins, nous, Juifs, les plus intéressés à une heureuse solution du problème palestinien, ne faisons rien qui puisse aider ceux qui ne songent qu'à le compliquer et à empêcher qu'on le résolve, ceux qui ne veulent que notre perte.

Et notre union viendra à bout de tous les obstacles.

LEONCE BERNHEIM.

Les anciennes Synagogues de Pologne

(SUITE DE LA PAGE 4)

Tout d'abord la très ancienne synagogue de briques de Cracovie. Comme Wilno, Lublin, cette ville est une des plus anciennes, des plus vénérées parmi les Juifs polonais.

Cette synagogue fut construite en 1387 dans le style roman. Elle a deux nefs. En 1570, elle fut reconstruite et la nef surmontée par une voûte gothique. L'architecte italien Mathieu Guzzi introduit encore dans l'intérieur et dans l'extérieur les attiques et des colonnes dans le style Renaissance. Dans mon étude sur les synagogues en bois, j'ai démontré qu'il y avait aussi des architectes juifs de grand talent en Pologne. Je remarque que la synagogue de Cracovie fut reconstruite de nouveau au 16^e siècle. La belle « Bima » date de cette époque. Cette belle synagogue laisse une impression inoubliable chez tous ceux qui l'ont vue. Macznik a réussi à rendre non seulement véritablement la pureté architectonique de la façade, sa couleur, mais le charme singulier de cette synagogue.

La belle synagogue en bois de Gombin date du 18^e siècle. Avec ses petites coupes elle rappelle un peu une cerkiew ukrainienne. Mais c'est une exception. En général, les constructeurs juifs des synagogues prennent soin de différencier nettement leurs oeuvres des églises chrétiennes.

La synagogue maçonnerie de Wyszegrad nous rappelle les maisons de campagne de la petite noblesse polonaise. Elle est d'un côté peinte en rose et de l'autre en bleu.

La charmante synagogue de Rzeszow, du 18^e siècle, en brique, dans le style des synagogues-forteresses, avec petites fenêtres romanes en briques rouges, se distingue par ses gracieuses proportions. Macznik s'attacha par un dessin précis à exprimer le beau profil de cette synagogue.

Au 18^e siècle, on ne construit plus de synagogues-forteresses et, en général, le mode de construction des synagogues est modifié.

De passage à Prague, notre peintre a peint l'ancienne synagogue autour de laquelle notre peuple a tissé de si belles légendes. Elle s'appelle « Alt-Neu-Schule ». La date de son érection ne peut être précisée, et puis, elle fut si souvent reconstruite, surtout au 17^e et au 18^e siècles qu'elle a perdu son visage primitif qui date probablement du 14^e siècle. Le principal bâtiment possède deux nefs de style gothique. Bien qu'on ait ajouté au 18^e et au 19^e siècles des dépendances, la synagogue à Prague a conservé sa beauté impressionnante.

Le tableau de Macznik rend parfaitement l'architecture ramassée, les volumes nets, son caractère vertical si noble et hautain. Le style gothique est un style classique.

Macznik a donné encore de belles gouaches des anciennes synagogues de Kurow, de Przeworsk, de Zawichost (cette dernière en pierre et en bois), mais la place nous manque pour donner une description détaillée de ces belles synagogues.

Le peintre s'efforce d'être le plus véridique interprète de ces synagogues. Il rêve de retourner en Pologne et de peindre les autres synagogues. Il mérite que notre société l'aide matériellement à réaliser cette belle idée : avec son pinceau, donner une collection complète de nos anciennes synagogues, que le temps ne ménage pas. Plusieurs des synagogues de Pologne sont en ruines et les autres ne sont pas garanties contre les incendies fréquents en Pologne. Ce que le peintre pourra réaliser son plan et qu'un jour cette collection entrera comme un don magnifique dans le Musée de Tel-Aviv.

CHIL ARONSON.